

Patchareerat Yanaprasart¹
Université de Bâle, Suisse



Synergies Chine n° 4 - 2009 pp. 119-131

Résumé : *Dans le cadre de cet article, nous présenterons les résultats intermédiaires (2006-2007) d'un projet européen DYLAN (Dynamiques langagières et gestion de la diversité, 2006-2011), lequel vise à comprendre comment une société européenne basée sur la connaissance, visant à la fois la compétitivité et la cohésion sociale, peut se développer compte tenu du fait qu'après son élargissement, l'Union européenne est devenue linguistiquement plus diverse encore qu'auparavant. L'étude veut montrer que la diversité linguistique qui prévaut en Europe est potentiellement un atout plutôt qu'un obstacle et à définir les conditions de réaliser cet atout. Le but du projet est de décrire en quoi différents modes de penser, d'argumenter et d'agir, inhérents aux différentes langues, contribuent à la construction et au transfert des connaissances et interviennent dans le contrôle de l'interaction, la résolution de problème et la prise de décision. La mise à profit de ces potentialités suppose toutefois que les Européens soient en mesure de comprendre et d'exploiter ces différents modes de pensée et d'action, ce qui implique une large diffusion du plurilinguisme. Est-ce que la dynamique langagière dans ce contexte de diversité linguistique permettra aux citoyens européens d'acquérir une dynamique identitaire ?*

Mot-clés : *Dynamique linguistique, stratégies identitaires, plurilinguisme fonctionnel, interlangue, interculture.*

摘要 : 在本文中，我们将介绍欧洲迪兰DYLAN (语言动态和多元化管理, 2006-2011)项目的中段研究成果。这个项目旨在研究欧盟扩展以后，语言比以前更加多样化，在这个背景下以知识为基础，同时面临竞争和内聚力问题的欧洲社会将如何发展。研究试图表明在欧洲盛行的语言多元化可能是一种优势，而非障碍，并试图指出发挥优势的条件。项目的目的在于表述不同的语言必然具有的不同的思维、论证、行为方式对知识的构建和传播有何贡献，对互动的控制、问题的解决以及决策有何影响。然而，利用这些潜在优势意味着欧洲能够理解和利用不同的思维与行动方式，意味着多种语言的广泛传播。那么，在多元化背景下充满活力的语言是否可以给欧洲公民的身份认同带来动力？

关键词 : 语言动态 ; 身份战略 ; 多元语言 ; 中介语 ; 跨文化

Abstract: *Within the framework of this article, we present the intermediate results (2006-2007) of a European project DYLAN (Dynamic management and language diversity, 2006-2011), which aims to understand how a European society based on knowledge to*

both competitiveness and social cohesion can be developed, due to the fact that after its enlargement, the European Union has become more linguistically diverse than before. The study is meant to show that language diversity that prevails in Europe is potentially an asset rather than an obstacle for the construction, transmission and implementation of knowledge in the diversity of economic, political and educational context in Europe. It is to refute the premise that it would be more economical to choose one language for Europe. Its goal is to investigate how different modes of thought, argumentation and action, which are themselves linked to different languages, partake in the development and transmission of knowledge, and what role they play in the control of interactions, problem solving and decision making. The advantage of this potential supposes, however, that Europeans are able to understand and exploit these different modes of thought and action, which involves a wide spread of multilingualism. Does the language in this dynamic context of linguistic diversity will allow European citizens to acquire an identity dynamic?

Key words: *Language dynamic, identities strategies, functional multilingualism, interlanguage, cross-culture.*

Les langues sont d'abord et avant tout un outil de communication et de respect entre les peuples.
Leur apprentissage doit reposer sur des principes de tolérance et de convivialité interculturelle.
(Circulaire n° 136 du 17/02/2003, Education secondaire,
communauté francophone en Belgique)

La période actuelle est caractérisée par de fréquents contacts internationaux et par l'intensification des situations de travail dans lequel les personnes doivent «fonctionner» ensemble sans partager la même origine, mentalité, langue, culture, valeur. Ces situations, souvent perçue en termes de difficultés, d'obstacles ou de risques de mauvaise interprétation et de malentendu, sont aussi un lieu où les participants développent les ressources et les processus de gestion de la diversité.

L'un des buts central, social et politique de l'Europe est de promouvoir la compréhension et la tolérance au sein de la variété et de la diversité des cultures européennes. Il implique une attitude positive face à la communication internationale et interculturelle, le désir ardent de surmonter les difficultés de communication en utilisant de manière flexible ses ressources linguistiques, et le refus de voir la langue comme une barrière infranchissable. C'est la raison pour laquelle le Conseil de l'Europe veut promouvoir le plurilinguisme, dont « le but est de développer un répertoire langagier dans lequel toutes les capacités linguistiques trouvent leur place ». (Cadre européen commun de référence, Conseil de l'Europe, 2001: 11).

Dans la définition de ce concept, cet article cherche à savoir si la capacité plurilingue d'un individu réajuste son identité linguistique et sa perception culturelle. Il est important de souligner que cet article comporte certaines limitations. Premièrement, le nombre de données recueillies dans le cadre du projet DYLAN reste encore faible en raison du début du projet, à savoir début

octobre 2006. Ce qui explique la description préliminaire des résultats et le constat intermédiaire des analyses (Lüdi, Höchle, Yanaprasart, 2007). Nous poursuivrons cette ligne de recherche et espérons apporter des résultats encore plus solides dans l'avenir, en l'occurrence à la fin du projet en 2011.

Pour combler cette lacune, nous présenterons ici les résultats de deux autres recherches dans la même thématique. La première porte sur la construction identitaire chez des expatriés (Yanaprasart, 2003, 2006). Il est indéniable que le capital de mobilité acquis avant le départ (compétence plurilingue, ressources académiques, richesse professionnelle, expérience de mobilité) peut alléger le nouveau voyage. Il est aussi vrai que le séjour à l'étranger fait subir aux expatriés une rupture radicale par rapport à leur situation antérieure. Certains ont l'impression que leur identité est menacée. Certains cherchent à se reconstruire un espace social et une nouvelle identité. D'autres s'attachent plus davantage au risque d'isolement. Le but de cette étude est de mieux comprendre ces mécanismes de défense, ainsi que le lien entre le capital acquis, les compétences en construction et les stratégies à mettre en place qui sont supposées favoriser une construction identitaire « positive ».

La deuxième étude consiste à évaluer les compétences culturelles et leurs effets en termes de performance individuelle et de celle de l'équipe en interaction interculturelle. Elle vise à trouver une façon de comprendre les compétences culturelles à travers une théorie d'identité culturelle duelle. (Projet de recherche interne 14031 Laurent, Lee, Vuistiner, Gherissi-Labben, Mungall, Hirsch, Guennette, Giauque, Yanaprasart, 2005-2006)

Identité et comportement langagier dans les interactions

Tout acte langagier est de nature identitaire, marquant à la fois l'appartenance au groupe, instaurant la différence avec un autre et traduisant l'adhésion à un ensemble de valeurs. Dans la construction identitaire, la langue joue donc un rôle infiniment important et apparaît comme un facteur central dans le processus de socialisation. Au-delà de l'acquisition de composantes linguistiques, discursives et référentielles, l'appropriation de la langue requiert la connaissance des règles sociales et des normes d'interaction qui gouvernent les échanges interpersonnels. C'est pourquoi la langue est non seulement constitutive de l'identité mais représente une voie accès privilégiée à la culture, dont l'évolution peut être définie comme une stratégie adaptative grâce à laquelle les expériences du groupe sont accumulées, transmises, modifiées et enrichies. La culture est ainsi soumise à une dynamique de changement, qui se matérialise dans les pratiques, les interactions et vécus mouvants des groupes et des individus.

La construction d'identité sociale dans les échanges

Dans la tradition de l'interactionnisme symbolique, instauré par G.H. Mead (1963), on émet le postulat selon lequel la construction identitaire est avant tout sociale. L'identité n'est pas innée, mais se constitue progressivement dans les activités sociales et les échanges quotidiens. Dans ce sens où la construction d'identité est un processus permanent, celui-ci devient alors observable et analysable dans les

échanges sociaux. On ne pourra comprendre les individus qu'au sein des situations auxquelles ils participent. Leurs identités se développent comme résultat des relations qu'ils entretiennent avec la totalité des processus sociaux et avec les personnes qui y sont engagés. Nous ne disposons donc pas d'une identité unique, mais d'un système combinatoire d'identités mouvantes.

Les effets identitaires : « l'identité duelle »

Le contact avec l'altérité n'est pas sans incidence sur la conscience que l'on a de soi. Un tel contact pourra provoquer une perte d'orientation sociale, doublée d'une sensation de régression, qui pourra déclencher des réactions affectives fortes. Selon Early et Ang (2003), il faut qu'une personne soit motivée à entrer en contact avec les gens de cultures différentes, à faire des efforts pour comprendre les autres, et parfois, à s'adapter aux exigences culturelles très différentes de celles des leurs. Sans cette motivation, on s'enferme dans son propre monde et on ne bouge pas vraiment cognitivement pour comprendre les autres, ni changer ses comportements en fonction des exigences culturelles de l'environnement. Les chercheurs qui étudient les immigrants s'intégrant dans un nouveau pays ont trouvé que, d'une manière générale, ces immigrants s'intègrent mieux s'ils possèdent simultanément une forte identité culturelle personnelle de leur culture d'origine, et une forte ouverture à la culture d'accueil (La Framboise, 1993 ; Bell & Harrison, 1996). Des recherches sur les expatriés ont aussi indiqué que la capacité des expatriés à s'identifier en même temps à sa culture d'origine et la culture d'accueil joue un rôle important dans tous les étapes du processus d'adaptation (Mendenhall & Oddou, 1985 ; Sanchez, Spector, & Cooper, 2000).

Avrai dire, une perspective importante pour saisir cette dimension de motivation réside dans la notion d'identité, comme l'idée de la « représentation de soi » décrite par Erez et Earley (1993). Dans leur rapport (Laurent et Lee, 2007), les auteurs ont adopté le cadre conceptuel de « biculturalisme », qu'ils ont appelé « l'identité duelle », pour comprendre et analyser cette dimension de motivation, caractérisée par les deux composantes suivantes : (1) une identité culturelle personnelle, liée à sa culture d'origine, et (2) une ouverture aux autres cultures, avec lesquelles on entrerait en contact.

Parmi les composants liés à la dimension de motivation, l'efficacité ou la confiance en soi a aussi été souvent évoquée comme un élément clé pour réussir dans plusieurs domaines, y compris les champs interculturels (Harrison et al., 1996 ; Sánchez Vidal et al., 2007). Autrement dit, une personne avec une confiance de soi élevée peut s'engager plus facilement à la rencontre d'autrui - souvent avec beaucoup d'incertitudes à cause des différences culturelles. On se sent plus à l'aise à se mettre en question et à affronter les défis cognitifs et émotionnels. Mais ce sont, en fait, deux concepts différents - lorsque l'on parle de l'identité culturelle, il s'agit d'une affirmation de sa propre culture d'origine d'une manière collective, tandis que l'efficacité et la confiance en soi renvoient à une dimension plutôt individuelle, qui n'a rien à voir avec sa vision sur la culture collective.

Une dernière orientation qui va vers les personnes par rapport au travail, dite « rapports humains », constitue aussi un composant de la compétence culturelle.

Comme la plupart des problématiques interculturelles impliquent les êtres humains - plus précisément leur perception, raisonnement, sentiment et interprétation des choses - il semble pertinent que l'on porte une attention particulière aux rapports humains. C'est-à-dire, si une personne peut mettre en avant les rapports humains (les relations, le sentiment aux autres, etc.) par rapport au travail (résultats, performance en termes de chiffres, etc.), elle sera plus sensible aux différences culturelles et pourrait être performante dans l'interaction interculturelle.

Suivant cette ligne de raisonnement, cette « identité duelle », qui consiste d'un côté en une dimension d'identité culturelle personnelle sur sa culture d'origine, et de l'autre, en une ouverture aux autres cultures plus générales (au lieu d'une culture d'accueil spécifique), importante pour qu'une personne soit motivée à entrer dans une rencontre interculturelle et faire tous les efforts nécessaires pour arriver à atteindre ses objectifs dans cette rencontre.

Au lieu de les traiter comme deux composantes indépendantes qui contribuent chacune à sa manière aux performances interculturelles, les deux dimensions exercent en fait des impacts conjointement aux performances. Plus précisément, la meilleure performance pourrait être observée lorsque l'on est simultanément extrêmement fort en identité culturelle et en ouverture aux autres.

Si une personne est en même temps faible en identité culturelle et en ouverture aux autres, il est certainement difficile d'établir une attitude appropriée - en termes de motivation - pour entrer dans la rencontre interculturelle. Souvent, cela représente un « enfermement culturel » où cette personne s'isole de l'extérieur et la performance culturelle de cette personne est naturellement limitée.

Multiplicité des stratégies identitaires

La rencontre entre membres de pays différents est une rencontre de leurs représentations. L'autre est vu selon ses propres références culturelles et celles de sa « communauté » d'appartenance. L'identité repose sur le repli sur son groupe, sur sa différence par rapport à l'autre, sur son désir de se distinguer et s'inscrit dans une double intersubjectivité, vis-à-vis des membres de son groupe et vis-à-vis de l'autre groupe. Ainsi, « dans la confrontation avec l'Autre, c'est une définition de soi qui se construit » (Zarate, 1986).

Insécurisé, l'individu peut donc réagir par le recours à des stratégies multiples qui l'aident à vaincre les angoisses libérées par la déstructuration, la perte de transparence et d'intelligibilité. Dans le cadre de l'expatriation (Yanaprasart, à paraître) où des contacts avec une autre culture sont inévitables, même si elle est souvent perçue comme une occasion extraordinaire pour évoluer aussi bien sur le plan professionnel que sur le plan personnel, cette expérience risque parfois de mettre l'individu dans une situation si déstabilisante qu'il préfère se replier sur ses valeurs pour se protéger de l'« inconnu ». Une *stratégie d'évitement*, ou de *fermeture défensive* à l'occasion du choix du logement d'expatriés français, consiste à vivre dans leur « Petit Paris » à New York plutôt qu'à s'immerger dans le nouvel environnement et à se mélanger avec les autochtones. D'autres stratégies de résistance et de défense, telles que la *stratégie défensive*,

de repli, la *stratégie de compétition*, sont aussi mises en place par ceux qui s'attachent à leur tradition, qui cherchent à préserver leur intégrité identitaire et leur valeur afin de se revendiquer comme différents. Alors que d'autres qui veulent se reconstruire un espace social et une nouvelle identité, voire agrandir la gamme d'appartenances et d'identités possibles, adoptent de préférence une *stratégie collectiviste*, une *stratégie de promotion des différences*, une *stratégie de réseaux* consistant à s'approcher de l'inconnu, à se sentir à l'aise partout. Les appropriations identitaires ne peuvent se réaliser sans une conscience du Soi social et culturel qui participe à la sécurisation du Soi identitaire. La personne intégrée est donc celle qui a réussi à passer un «pacte identitaire» avec elle-même en trouvant un équilibre entre ce sentiment de stabilité identitaire et des *compétences comportementales* d'adaptation à son environnement et qui est capable de sortir de la peur de l'altérité, de sortir de chez soi, de «s'exporter» selon le mot de Daniel (CH, Comptable, M7)².

Ouverture au plurilinguisme

Même si ces redéfinitions identitaires (renforcement, renoncement, appropriation) sont dues en grande partie à la personnalité de l'individu, elles peuvent aussi être liées à d'autres facteurs : son capital géographique (la richesse de son vécu multiplié à l'étranger), son capital plurilingue (ses stratégies communicatives) et son capital social (son habitude de l'altérité).

Les compétences linguistiques représentent évidemment un élément fondamental des expériences de mobilité, qui constituent, à leur tour, un capital dans le développement identitaire. Peter explique ce lien profondément tissé entre son esprit positif envers les cultures, son effort linguistique et son expérience d'adaptation.

Je suis intéressé par d'autres cultures alors je suis allé avec un esprit très positif. Le problème de langue peut être une source de malentendu. Les relations avec la personne vont mal à cause de la langue. La langue est quelque chose qui nous rapproche des gens et quelque chose qui reflète aussi une certaine manière de réfléchir. Quand on part dans un pays et on ne parle pas la langue, on est très inférieur. On retombe comme un gamin. On ne sait pas parler. On ne sait pas demander à boire. On a presque pleuré pour avoir quelque chose à boire. C'est presque ça. Il y a des gens qui ressentent ça et qui essaient de s'imposer d'une autre façon. Ils se sentent vraiment nuls, donc ils se sentent obligés de prendre le pouvoir. A ce moment là, ça devient un peu méchant. La langue, c'est vraiment un gros handicap. Et on a aussi remarqué ici avec certaines personnes qui ne voulaient pas apprendre la langue n'arrivent pas à s'intégrer. Et puis tôt ou tard, ils retournent dans leur pays. Ils ne se sentent pas à l'aise. Et c'est ce que j'ai fait en France et en Angleterre. J'ai fait l'effort d'apprendre la langue le mieux possible. (CH, Chef RH, V5).

Dans cette perspective où l'identité culturelle personnelle et l'ouverture aux autres cultures contribuent conjointement aux performances culturelles individuelles et collectives, nous pouvons imaginer que la maîtrise de la L1 et l'acquisition d'autres langues peuvent, elles aussi, contribuer conjointement aux performances linguistiques individuelles et collectives.

Le témoignage suivant d'Hermann, Global Head of Genetic Toxicology and Safety Pharmacology Switzerland, en est une illustration. Cet expert souligne une coopération linguistique : la disponibilité de chacun à coopérer à la compréhension mutuelle, vu le « low language proficiency » d'un participant pendant les pauses café :

Of course, the problem for the English speakers is really that they have not much pressure to learn another language, so I mean there are a lot of people in this company working here for a long time they would not speak German or French and nobody blames them for that, but if somebody comes here with an other language background they would be blamed quite quickly if they wouldn't speak English. Clearly, there is a hierarchy of languages. [...] it's obvious that our company language is English, and you have to know it, and all the other languages, there's no no hierarchy.

(...)

Yes I think I had heard complaints along these lines yeah, eh a person that I would also expect that somebody, particularly he is in a group like my group for instance, he would have somebody from Great Britain I would expect that he takes German courses, because I mean he can not really take part in most of the conversations during the coffee hours. Of course, we frequently switch to English when Jamal is here, and we would only want to discuss something intensively with him, but if we're just talking about the daily ehm the newspaper and so, we probably continue to speak German, and he understands now. But if somebody really does not grasp this (?) little bit of German, he would always be bored, and maybe one of the reasons why the French speakers never came up to the fifth floor to take part in this coffee conversation is that they wouldn't have understood it, although I have to say there would have been a few people speaking French, but then I would have thought (?) that the we will have two conversations, which is all (?) a bit awkward because ja it's a lot of noise then you know. (PA_LAB_HB_070627)³

Hermann évoque également une tendance de certains collègues à se replier sur leur groupe linguistique lors d'activités communes, une tendance telle qu'elle entraîne une séparation assez nette entre groupe francophone et groupe germanophone lors du repas de midi : « Aber man sieht schon, die Gruppen, die zum Mittagessen gehen, sind meistens entweder Deutschsprachig oder sind Französischsprachig, es gibt relativ wenig mixed groups. » Il change de langue de nouveau pour nous parler de son observation sur ce phénomène :

Normally, I think they are not so not so mixed, also I don't know to what extent. There are two labs here. Well, there is one French in the German speaking group, but she is in a session then, and speaks quite well German and understands it. The French speaking lab has lunch together and they had their own coffee groups.

Or, il ressort du témoignage suivant que l'ouverture aux autres à travers différentes activités (fumer avec des collègues de langue maternelle différente ou avoir des contacts personnels le week-end) facilite l'intégration professionnelle, ainsi que l'amélioration des connaissances dans la langue de l'autre. Même si le choix de langue semble constituer un enjeu de débat identitaire à première vue, c'est surtout la motivation de l'individu qui joue un rôle non négligeable pour surmonter cette difficulté linguistique, au moyen de stratégies d'adaptation linguistique élaborées en situation.

It had to do with the smoking habits before it was forbidden to smoke in the building; downstairs they could smoke, so it was a natural thing that they went there, the other lab didn't smoke. (...) maybe a thing that ties people together, but age has also an influence: "the young lads form groups irrespective what language they speak, the students always pair with the young technicians; they have probably also a bit of personal contacts on the weekend, that's quite normal. And that's also, I think it's one way how our technicians learn English, because they meet the students here and they communicate with them, ja, also outside of the work hours. So I think that's one tie which people äh which makes group out of people. Language may be a factor, but it's not the only one. (PA_LAB_HB_070627)

Une telle conception a des conséquences sur la façon d'appréhender la langue, puisque l'activité langagière contribue de manière décisive à la construction de la réalité et à la construction identitaire. La pratique d'une langue étrangère peut donner la possibilité d'échapper aux contraintes de la langue et de la culture maternelles (Börsch, 1985), et permettre de devenir un autre personnage, de changer d'identité. Elle est alors vécue comme un mode de distanciation. Inversement, l'emploi de la langue étrangère peut être ressenti comme peu sécurisant et vécu sur le mode de la déstabilisation et de l'agression. Dans ce contexte, la loyauté envers la langue maternelle a une fonction protectrice et rassurante en situation de contact linguistique (Perrefort, 2001).

Flexibilité linguistique et souplesse identitaire

L'efficacité d'une communication multilingue est prédite par deux compétences particulières - l'ouverture aux autres et la flexibilité linguistique, c'est-à-dire la capacité à être flexible dans l'usage et dans le choix de langue en fonction de l'interlocuteur, de l'activité ou de la situation. Nous pouvons facilement comprendre l'importance de ces deux compétences sur la communication. Être ouvert aux autres donne à une personne la possibilité de faire attention à leurs particularités. Une personne ouverte et flexible linguistiquement éprouve une forte motivation à comprendre d'autres pratiques, et est équipée d'une capacité sociolinguistique pour les comprendre. Cela facilite naturellement une adaptation et un ajustement de comportement pour que l'on se conforme aux normes spécifiques d'une pratique différente de la sienne.

L'identité culturelle personnelle constitue un facteur déterminant important pour la dynamique identitaire. Une personne avec une forte identité culturelle peut s'adapter et s'ajuster aux autres cultures sans être trop perturbée par ces exigences ou sans se sentir perdue dans les normes imposées. Elle peut construire une approche décentrée de la différence culturelle, du fait que son identité forte de sa propre culture lui donne un ancrage culturel stable. Une interaction satisfaisante avec l'autre est aussi déterminée par l'identité culturelle personnelle, laquelle pourrait trouver son compte en fonction de deux facteurs explicatifs : une *posture intégrative* dans laquelle la personne renforce son identité culturelle à travers l'échange, par une sorte de capillarité assimilatrice, ou encore une *posture affirmative*, par laquelle une personne se sent valorisée en faisant partager sa propre expérience au groupe. (Laurent et Lee, 2007).

De même, une compétence linguistique individuelle pourra contribuer à une dynamique linguistique de la personne, dans le sens où elle est encouragée à apprendre à mettre en place ses ressources linguistiques au niveau de sa performance et à les mettre au profit des autres pour une efficacité du groupe. Une flexibilité dans différentes langues, un élargissement de son répertoire la conduit sûrement à la capacité d'une mise en commun et d'une distribution de ce capital linguistique. Cette dynamique, comme résultat de pratiques communicatives « situées et interactives, négociées et négociables » (Pekarek, 2005), ne pourra que contribuer à l'efficacité et à la performance du groupe.

De ce fait, les personnes linguistiquement à l'aise, ouvertes et souples dans leur identité sont capables de raisonner autrement que par leurs propres logiques et comprendre les autres plus facilement. Par conséquent, elles seraient moins contraintes à subir les stress ou émotions négatives liées à la confrontation et incompréhension linguistico-culturelles. Elles peuvent se confronter d'une manière positive aux défis liés à ces enjeux, en pensant facilement qu'elles arriveront à résoudre les problèmes, donc qu'elles ne seront pas trop dérangées par cela. Ces deux caractéristiques contribuent significativement non seulement au renforcement de rapports humains, mais facilitent aussi l'établissement d'un réseau social dans une nouvelle culture et dans un nouvel environnement linguistique - qui permettent de réduire le stress et les difficultés rencontrées dans des situations peu connues.

Si la diversité linguistique est perçue par certaines personnes comme une opportunité de changement de langue : « Kann ich jetzt Englisch sprechen mit DEM, wenn er nicht Deutsch kann⁴ » (Hans, Head HR Business Partner Private Banking Switzerland), la distinction entre 'nous' et 'eux' pourra elle-aussi provoquer des tensions entre attributions collectives et (re)définitions individuelles : « Beispiel. Weigerung vieler Schweizeren, Hochdeutsch zu sprechen, wenn ein Deutcher im Raum ist. Das ist eher eine Verhärtung. »⁵ L'utilisation quotidienne d'autres langues et la compréhension partielle d'autres cultures pourraient par conséquent amener certaines personnes à renforcer leur identité, malgré leur plurilinguisme :

Bsp. des Schweizeren, der in einer Sitzung auf English ein Anliegen präsentieren will und während der Diskussion darüber mangels Wörtern oder Emotionen plötzlich ins Deutsche kippt, obwohl er weiss, dass keiner Deutch spricht; „die Identitäten werden interessanterweise für mich eher gefestigt in dieser polylingualen Gesellschaft als aufgeweicht; dass die Leute unter Druck immer mehr spüren, wenn's nicht geht, dann besinne ich mich auf meine Muttersprache.“⁶ (BA_PER_HG_070228)

Cette observation, marquant un comportement de résistance, justifié par la situation diglossique, montre que l'on n'utilise pas seulement la langue, mais l'adopte aussi en tant qu'une partie de son identité. La langue symbolise et exprime l'identité de la personne. L'identité a constamment besoin d'être réaffirmée et reproduite par l'emploi de marqueurs identitaires attestant des actes d'identité. Dans cette logique, ce ne sont ni les insuffisances linguistiques (capacité), ni les manques d'opportunité qui entravent la communication entre les collègues. Les dysfonctionnements sont dus à des paramètres plus complexes,

tels que l'affirmation identitaire (sentiment de supériorité ou d'infériorité), la préférence individuelle (exclusion/inclusion) s'exprimant par une négociation de notre/leur identité linguistique.

Plurilinguisme fonctionnel et identités plurielles

Pour toute personne, l'apprentissage d'une langue étrangère implique la restructuration de l'identité sociale initiale et suppose toujours l'acquisition de nouvelles références pour interpréter des événements communicationnels. Le fait d'élargir ses ressources linguistiques a donc un effet direct sur l'identité de la personne.

Sur le plan linguistico-communicatif, savoir *communiquer dans la langue de l'autre*, c'est en effet communiquer avec la langue de l'autre d'une manière différente mais adéquate. Il y a une manière alloglotte de parler une langue, dont les traits principaux sont d'une part de rendre possible la compréhension réciproque, d'autre part de rendre manifeste l'altérité linguistique et culturelle de l'alloglotte (interlangue⁷). D'un autre côté, pouvoir *communiquer dans sa propre langue avec l'autre* exige une prise de conscience de l'identité de l'autre.

La manifestation de sa manière exogène de s'exprimer peut éviter certains quiproquos dans la mesure où l'un fait comprendre à l'autre qu'il existe une asymétrie linguistique et des conventions communicatives non partagées. L'existence de différences entre les compétences des interlocuteurs et l'apparition d'indices de difficulté les amène à déclencher l'usage de procédés linguistiques et conversationnels les plus adéquats possibles.

Sur le plan culturel, aucune personne n'a besoin d'imiter les conduites autres, mais plutôt de tenir compte de leurs particularités et de rendre intelligibles, interprétables les siennes, d'une part en vue d'une compréhension mutuelle, d'autre part pour éviter les réactions de rejet social (interculture). Ces instruments linguistiques et culturels désignent un état intermédiaire dans le processus de grammaticalisation et d'acculturation, à mi-parcours entre l'appropriation de nouveaux éléments du système linguistico-socioculturel et la construction du répertoire intermédiaire qui coïncide ou non avec les normes utilisées par le natif, mais permettant toutefois d'interpréter les différences. De ce fait, l'interlangue et l'interculture constituent une pratique et une valeur ni « indigènes », ni « allogènes » mais « fonctionnelles » et « plurielles ». Elles sont à la base de la construction de compétences référentielles partagées, indispensables à l'intercompréhension. La compétence bi-multi-pluri-lingue doit donc être comprise, non comme l'addition de divers répertoires linguistiques mais comme l'aptitude à communiquer adéquatement dans différentes langues de manière disjointe ou conjointe, et la capacité à faire face aux situations d'altérité : ceci signifie la maîtrise d'un certain nombre d'usages sociaux liés aux langues en ce qui concerne la compétence bi-multi-inter-culturelle. Celle-ci doit être comprise non seulement comme l'adjonction de deux/plusieurs ensembles de savoirs culturels mais aussi comme la capacité de décodage dans deux/plusieurs cultures (Yanaprasart, 2000).

Conclusion

Cet article a cherché à comprendre si la capacité plurilingue d'un individu réajustait son identité linguistique et sa perception culturelle. Il a visé à montrer que la langue constitue à la fois un objet d'apprentissage, un outil de communication et un marqueur d'identité sociale et culturelle. Comme objet d'étude, la connaissance des structures grammaticales de base d'une langue intervient dans la construction du répertoire linguistique nécessaire à la communication. Comme activité, la langue peut s'apprendre par et dans l'interaction. L'interaction est posée comme cadre et moyen d'apprentissage. Par ailleurs, on se sert de la langue comme outil pour donner du sens à des événements, pour restructurer les images qu'on a dans la tête, et pour modifier les catégorisations que l'on véhicule sur les autres. L'utilisation de la langue a ainsi pour but de permettre au sujet non seulement de fréquenter des gens mais de découvrir leur identité. La catégorisation d'autrui constitue un élément cognitif nécessaire à la mise en œuvre de stratégies perceptives et interprétatives. L'accès à la langue de l'autre nous offre la possibilité de regarder les choses de son point de vue, de nous mettre « dans sa peau » et de tenir compte de sa manière de vivre. La dynamique linguistique peut se transformer en atout pour autant qu'elle soit bien intégrée et bien gérée au service de tous, où chacun trouve sa place, sans se sentir menacé par sa différence « imaginaire », ni par celle « imaginée » de ses partenaires (Yanaprasart, 2002).

La mise en valeur de la diversité linguistique à l'intérieur d'un groupe et sa façon de la gérer requièrent un processus de reconstruction identitaire, cette fois enrichie par la connaissance objectivée et la compréhension des valeurs identifiées selon une approche systémique des systèmes culturels. Avec ses savoirs procéduraux et ses stratégies discursives, un membre pourra parvenir à combler des lacunes tant au niveau de sa propre structuration personnelle que de celle de son identité d'appartenance.

Une communication plurilingue peut être vécue comme un espace de parole, facilitant une prise de conscience de la complexité de la relation interpersonnelle. Elle peut offrir aux participants une ouverture d'esprit, une ouverture au monde en limitant l'obstacle de la langue. Le modèle « chacun sa langue » peut offrir un espace de réconciliation avec la langue et la culture partenaires. Cette liberté linguistique dédramatise les attitudes négatives envers la diversité, réduit la tension constante entre le désir de différenciation qui tend à valoriser la particularité et le désir d'inclusion qui tend à privilégier l'unité et l'identité commune. Elle engendre de nouvelles mobilités identitaires chez chaque interlocuteur.

Notes

¹ Dr. phil. Patchareerat Yanaprasart, collaboratrice scientifique à l'Institut d'Etudes françaises et francophones de l'Université de Bâle, est également chargée d'enseignement et chercheur attachée au Centre de recherche et d'enseignement en langues étrangères de l'Université de Fribourg et à la Haute école Arc Santé et la Haute école de gestion Arc de Neuchâtel, Suisse. Ses domaines de travail: bi/plurilinguisme, stratégies d'apprentissage L1/L2/Ln, communication interculturelle en contexte professionnel, interculturalité dans le management Asie-Occident.

² Corpus de Yanaprasart, 2006.

³ Corpus recueilli dans le cadre du projet DYLAN par l'équipe de recherche de l'Université de Bâle, Suisse.

⁴ « Je peux lui parler maintenant en anglais quand il ne sait pas l'allemand. »

⁵ « Exemple. Refus de beaucoup de Suisse allemands de parler le bon allemand s'il y a un Allemand dans la salle. C'est plutôt un durcissement. »

⁶ « Exemple d'un ressortissant suisse qui veut présenter un sujet de préoccupation en anglais dans une réunion, et au cours de la discussion, en raison d'un manque de mots ou d'émotions, il change soudainement en allemand. Bien qu'il sache que personne ne parle allemand, il semble plus intéressant pour moi que c'est plutôt un renforcement de l'identité qu'un adoucissement de cette société multilingue, que les gens, sous pression, se sentent de plus en plus que, si cela ne fonctionne pas, je (peux, vais) revenir à ma langue maternelle.

⁷ A ce sujet, voir Gajo, L., Matthey, M., Moore, D. et Serra, C. (eds) *Un parcours au contact des langues. Textes de Bernard Py commentés*. LAL. Paris : Editions Didier, 2004.

Bibliographie

Bell, M.P., & Harrison, D.A., 1996. « Using intra-national diversity for international assignments : A model of bicultural competence and expatriate adjustment ». *Human Resource Management Review*, n°6: 1, pp. 47-75.

Berthoud, A.-C., Grin, F. et Lüdi, G., 2005. *La gestion de la diversité linguistique dans des contextes professionnels et institutionnels*. EU Project proposal.

Börsch, S., 1985. « Die Auffassung von Identität im kommunikativen Fremdsprachenunterricht: Lehrziele und subjektive Bedürfnisse ». In : Gerighausen, Seel C. (eds.), *Methodentransfer oder angepasste Unterrichtsformen*. München : Goethe-Institut, pp. 131-178.

Council of Europe, 2001. *Common European Framework of Reference for Languages: Learning, teaching, assessment*. Cambridge : Cambridge University Press.

Earley, P.C. et Ang, S., 2003. *Cultural Intelligence : Individual Interactions Across Cultures*. Sanford : Stanford University Press.

Erez, M. & Earley, P.C., 1993. *Culture, Self-Identity, and Work*. New York : Oxford University Press.

Harrison, J.K., Chadwick, M., & Scales, M., 1996. « The relationship between cross-cultural adjustment and the personality variables of self-efficacy and self-monitoring ». *International Journal of Intercultural Relations*, n°20 : 2, pp. 167-188.

LaFromboise, T., Coleman, H.L.K. & Gerton, J., 1993. « Psychological impact of biculturalism : Evidence and theory ». *Psychological Bulletin*, n° 114, pp. 395-412.

Laurent, P. Lee, Y.-t., 2007. *Les composants et effets des compétences culturelles : perspectives d'identité duelle*. Rapport du projet de recherche interne 14031 « Développement d'un outil de GRH permettant de mesurer la compétence (inter)culturelle ». Projet dans le cadre du programme 'Réserve stratégique de la HES-SO, Centre de compétences en leadership et ressources humaines' (2005-2006).

Lüdi, G., Höchle, K., Yanaprasart, P., 2007. *Le plurilinguisme dans l'entreprise entre les efforts de standardisation et la flexibilité dans la mise en œuvre de ressources plurilingues*, Université de Bâle. Rapport intermédiaire « WP1, Working papers for the internal workshop » DYLAN, Language dynamics and management of diversity.

Mead, G.H., 1963. *L'esprit, le soi et la société*. Paris : PUF.

Mendenhall, M. et Oddou, G., 1985. « The Dimensions of Expatriate Acculturation : A Review », *Academy of Management*, n° 10 : 1, pp. 39-47.

Pekarek Doehler, S., 2005. De la nature située des compétences en langue. In : J.-P. Bronckart, E. Bulea and M. Puoliot (eds), *Repenser l'enseignement des langues : Comment identifier et exploiter les compétences?* Villeneuve d'Ascq: Presses universitaires du Septentrion, pp. 41-68.

Perrefort, M., 2001. *J'aimerais aimer parler allemand*. Paris : Ed. Economica, Anthropos.

Sanchez, J. I., Spector, P. E., & Cooper, C. L., 2000. « Adjusting to a boundaryless world : Stress and the expatriate executive ». *Academy of Management Executive*, n° 14, pp. 96-106.

Sánchez Vidal, M.E., Sanz Valle, R., Barba Aragón, M.I., & Brewster, C., 2007. « Repatriation adjustment process of business employees: Evidence from Spanish workers ». *International Journal of Intercultural Relations*, n° 31, pp. 317-337.

Yanaprasart, P., 2000. *Langue et culture dans l'enseignement du français en Thaïlande*. Thèse de doctorat. Université de Neuchâtel.

Yanaprasart, P., 2002. *Dimension socioculturelle dans la communication professionnelle. Le cas du contexte franco-thaï*, Berne : Peter Lang.

Yanaprasart, P., 2003. L'expatriation : lieu d'interaction, d'intégration et d'évolution. *Rapport du projet de recherche postdoctorale dans le cadre du partenariat franco-suisse 2002-2003*. Le CERLE de l'Université de Fribourg et l'INALCO. Avec le soutien du Ministère de l'Education nationale français.

Yanaprasart, P., 2006. *L'expatrié : un acteur social dans la mobilité internationale. Cadres entre la Suisse et la France*. Berne : Peter Lang.

Zarate, G., 1986. *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette.